



DE L'EXTRÊME-DROITE À AL QAÏDA :
HISTOIRE DU CONCEPT
DE RÉSISTANCE SANS LEADER

Jean-Marc Flükiger

2006

URL: www.terrorisme.net/pdf/2006_JMF.pdf

© 2006 Jean-Marc Flükiger

Trouvant sa source dans la pratique des membres du Front de libération national socialiste, le concept de *résistance sans leader* fut, à ses origines, intimement lié à l'extrême droite américaine. Malgré son existence relativement brève, ce concept s'est émancipé des carcans de l'extrême droite et a été appliqué à de nombreux autres mouvements, comme les mouvements écologiques violents (Earth Liberation Front, Animal Liberation Front); plus récemment, il a été utilisé pour décrire les agissements d'Al Qaïda. Comment a eu lieu cette émancipation ? Quels sont les progrès conceptuels qui l'ont permise ?

Le but du présent article est de revenir sur l'histoire du concept de résistance sans leader, en particulier à travers deux analyses.

Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur l'analyse de Jeffrey Kaplan - un spécialiste de l'extrême droite américaine - « Leaderless Resistance » qui présente les origines du concept. Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'article de Simon Garfinkel, « Leaderless Resistance Today », dont l'interprétation marque une nouveauté par rapport à la problématique postulée par Kaplan. Dans un troisième temps, nous nous libérerons de la réflexion de Simon Garfinkel pour montrer comment appliquer le concept à Al Qaïda.

Enfin, nous proposerons d'utiliser le concept de résistance sans leader comme instrument d'analyse d'événements récents.

Le concept de «résistance sans leader» est un phénomène resté jusqu'ici relativement inexploré par le monde académique. En effet, à l'exception de l'article « classique » de Jeffrey Kaplan, «Leaderless Resistance», paru à la fin des années 1990¹ (et repris par la suite dans son *Encyclopedia of White Power : A Sourcebook on the Radical Racist Right*)² - «Leaderless Resistance Today»³ de Simon L.Garfinkel est l'une des seules contributions récentes à s'intéresser au sujet. Nous nous pencherons donc sur ces deux articles pour esquisser l'émergence du concept et ses multiples interprétations.

¹ Jeffrey Kaplan, «Leaderless Resistance», *Terrorism and Political Violence*, vol. 9, N° 3, automne 1997, pp.80-95.

² Jeffrey Kaplan (éd.), *Encyclopedia of White Power : A Sourcebook on the Radical Racist Right*, Walnut Creek, Altamira Press, 2000.

³ Simon L. Garfinkel, « Leaderless Resistance Today », http://www.firstmonday.org/issues/issue8_3/garfinkel/, accédé le 11.06.06.

A. Jeffrey Kaplan, «Leaderless Resistance»

1. La résistance sans leader comme concept stratégique

Spécialiste de l'extrême droite américaine, Jeffrey Kaplan définit ainsi le concept:

La résistance sans leader peut être définie comme une opération de type «loup solitaire» durant laquelle un individu, ou un très petit groupe à la cohésion forte («cohesive»), s'engage dans des actes de violence anti-étatiques indépendants d'un quelconque mouvement, leader ou réseau. Cette violence peut prendre la forme d'attaques contre des institutions étatiques ou leurs agents ou contre des cibles choisies au hasard pour leur vulnérabilité ou leur importance symbolique⁴.

Selon Kaplan, le concept émergea dans les années 1970, à un moment de crise pour l'extrême droite américaine : en effet, celle-ci était dominée par les défenseurs de la «théorie de l'action de masse», selon laquelle l'usage de la violence contre l'Etat était suicidaire et qu'il fallait plutôt utiliser tous les moyens de la propagande à disposition pour créer une majorité révolutionnaire.

Cette théorie fut remise en question par Joseph Tommasi, fondateur du Front de libération national socialiste (National Socialist Liberation Front, NSLF), pour qui la théorie de l'action de masse était impraticable, étant donné qu'il était impossible de créer un mouvement nationaliste socialiste de masse aux Etats-Unis. Selon Tommasi, la théorie de l'action de masse ne faisait que contribuer au *statu quo* et empêchait une quelconque action contre l'Etat américain. Il fallait donc prendre les armes:

Le Front de libération national socialiste croit qu'il est nécessaire de commencer à développer immédiatement une lutte armée. Nous comprenons maintenant la futilité du maintien de la lutte pour des changements sociaux dans le cadre d'un débat civil. Plutôt que d'essayer d'éduquer et d'organiser des gens qui ne partagent pas notre avis, nous les considérons comme des ennemis et des neutralisateurs de la révolution nationale-socialiste.

⁴ Kaplan, "Leaderless Resistance", p. 80.

*Nous confinons maintenant nos activités à un petit groupe de personnes du mouvement que nous considérons comme de potentiels révolutionnaires nationaux-socialistes (...)*⁵.

Il est fondamental de signaler ici qu'à ses débuts (dans les réflexions de Tommasi et d'autres) et jusqu'à l'article éponyme de Louis Beam, ce qui était pratiqué comme une forme de résistance sans leader n'était pas encore qualifié comme tel ; l'expression « résistance sans leader » n'avait pas encore vu le jour⁶.

D'un point de vue organisationnel, le mode d'action favorisé par Tommasi était la guérilla, et en particulier une structure en cellules cloisonnées (c'est-à-dire que les membres des cellules ne connaissent pas l'identité des membres d'autres cellules) composées de trois combattants et d'un chef d'unité. Selon Tommasi, les membres doivent se fondre dans la foule⁷.

Tommasi voyait différentes étapes dans la lutte, déterminée non par le nombre de personnes qui y participent, mais par le potentiel de violence des armes utilisées. Ainsi par exemple, le jet de pierre est considéré comme un moyen de lutte du niveau premier, alors que les cocktails molotov et les bombes se situent à des niveaux supérieurs, les armes à feu se trouvant au plus haut niveau. Selon Kaplan, Tommasi était pleinement conscient de la capacité des autorités américaines à infiltrer l'extrême droite. Il était donc difficile de faire confiance à qui que ce soit. Tommasi eut alors l'idée de transformer cette faiblesse en force, en se focalisant sur un individu seul dont les agissements étaient, au contraire d'une cellule, impénétrables par l'Etat ou la police⁸. Malgré la présence de 43 adhérents à la réunion de fondation du NSLF, seuls 4 membres firent usage de la violence révolutionnaire, dans des actions que Kaplan qualifie «d'explosions de violence inutile»⁹ et qui semblent avoir été des actions de type «loup solitaire».

Selon Kaplan, il existait une sorte de *voie intermédiaire* entre les défenseurs de la théorie de l'action de masse et les pratiquants de « la violence inutile ». Il s'agissait de groupes qui utilisaient la résistance sous forme d'*organisation en cellules avec un commandement central*. Cette forme de résistance était, entre autres, pratiquée par les Minutemen, une organisation militante anti-communiste formée dans les années 1960 autour de son chef, Robert Bolivar

⁵ http://www.angelfire.com/rebellion2/aiwsf/tommasi_tribute.html, accédé le 11.06.06.

⁶ Pour être précis, si l'on en croit Louis Beam, l'expression de « résistance sans leader » aurait déjà vu le jour dans les écrits de Lucius Louis Amoss, mais ses écrits n'avaient bénéficié que d'une attention très limitée.

⁷ http://www.angelfire.com/rebellion2/aiwsf/tommasi_tribute.html

⁸ Kaplan, op. cit, p. 82.

⁹ Kaplan, op. cit, p. 83.

DePugh¹⁰. L'utilisation d'une *organisation en cellules avec un commandement central* était intéressante pour l'extrême droite dans la mesure où elle permettait de contourner l'inanité de la théorie de l'action de masse, mais également de mettre un frein aux débordements pratiqués jusqu'ici sous l'étiquette de «résistance sans leader».

Un membre des Minutemen, R.N Taylor, décrit – plusieurs années plus tard - son expérience de la création de cellules :

Les Minutemen n'ont jamais défendu la résistance sans leader pour soi. En fait, à chaque fois que de telles actions étaient perpétrées soit par un individu, soit par un petit groupe, cela préoccupait voire causait de sérieux problèmes à l'Organisation Nationale. Nous faisons de notre mieux pour maintenir une certaine discipline au sein de nos membres. A l'origine, la structure de l'organisation était structurée en bandes, conformes aux bandes de la guérilla classique composée de 6 à 12 personnes. Par la suite, pour des raisons de sécurité, nous avons commencé à nous réorganiser en cellules de trois personnes (...) Seul un des trois membres de la cellule connaissait l'identité des deux autres membres, et il serait le seul à être en contact avec l'organisation nationale¹¹.

Il est ici intéressant de constater comment la notion de «résistance sans leader» est assimilée au manque de discipline d'éléments non-organisés par un commandement central et dont les actions se retournent contre l'organisation nationale. Qui plus est, la résistance sans leader aurait une utilité seulement si elle était capable de provoquer un résultat «performant».

Dans cette première phase, le concept de résistance sans leader est interprété comme «violence gratuite», «indiscipline», ou «inutilité», mais il est surtout compris *en termes stratégiques*, c'est-à-dire par rapport à sa capacité à faire progresser la révolution nationale-socialiste aux Etats-Unis.

La structure associée à la résistance sans leader est celle d'individus isolés difficiles à contrôler. Tommasi, même s'il propose des organisations de type «cellules indépendantes»,

¹⁰ ibid.

¹¹ ibid.

était parfaitement conscient de la capacité du gouvernement à infiltrer un mouvement centralisé : les éventuelles cellules devaient être complètement autonomes¹².

2. La résistance sans leader comme concept sécuritaire

La fin des années 1980 et le début des années 1990 vont donner jour à une nouvelle interprétation du concept de résistance sans leader : en effet, alors qu'il était, dans sa première phase, plutôt interprété en *termes stratégiques*, le concept allait acquérir *une signification sécuritaire*, c'est-à-dire qu'il serait maintenant conçu par rapport à sa capacité à rester imperméable à l'infiltration par le gouvernement (considéré comme omniscient et omnipotent)¹³.

Cette interprétation allait être «dictée» par plusieurs événements : d'une part le procès de Fort Smith en Arkansas en 1989, qui allait mettre face à face certains activistes de l'extrême droite et leurs dirigeants, engagés eux comme témoins de l'accusation. Cette trahison fut perçue par beaucoup comme la preuve de l'omnipotence du gouvernement et de sa force de pénétration. Son omnipotence devait être «confirmée» par les événements de Waco¹⁴ et la mort de la famille d'un activiste, Randy Weaver, à Ruby Ridge dans l'Idaho, lors d'une fusillade avec des membres du Bureau fédéral américain du tabac et des armes à feu (durant la fusillade, un agent perdit la vie). Suite à ces fusillades, Randy Weaver devenait devenir une « icône » du mouvement¹⁵.

Pour les membres de l'extrême droite, ces deux événements étaient la preuve que le gouvernement et les autorités américaines étaient entrés dans une nouvelle phase de leur lutte : ils voulaient maintenant éradiquer la communauté des «patriotes».

L'assassinat de la famille de Weaver incita certains membres de l'extrême droite à se réunir pour discuter : c'est dans les « actes »¹⁶ de ce colloque que fut publié pour la seconde fois

¹² Selon Kaplan (réponse personnelle), Tommasi était parfaitement lucide quant à la situation désespérée dans laquelle se trouvait le mouvement national-socialiste de l'époque : un commandement central eût été suicidaire.

¹³ C'est en fait une interprétation que l'on trouve déjà chez Tommasi, mais elle ne prend toute son importance qu'à la fin des années 1980.

¹⁴ Il est important de faire une différence claire entre extrême droite et secte des Davidiens. D'un point de vue idéologique, elles ne partageaient que très peu d'éléments. Malgré cela, le siège et l'assaut des bâtiments qui abritaient la secte marquèrent profondément l'extrême droite : pour les membres de celle-ci, il s'agissait d'une illustration parfaite de ce dont était capable le gouvernement. Pour une explication plus exhaustive, voir *Encyclopedia of White Power*, op. cit, p. 323-326.

¹⁵ Kaplan, op. cit, p. 84.

¹⁶ Pete Peters, *Special Report on the Meeting of Christian Men Held in Estes Park, Colorado, October 23, 24, 25, 1992 Concerning the Killing of Vickie and Samuel Weaver by the United States Government*, Laporte, Scriptures for America.

l'article de Louis Beam, « leaderless resistance » qui allait donner son nom à cette forme de résistance. Il faut signaler ici que ce même article de Beam avait été publié pour la première fois en 1984, dans une publication du Klu Klux Klan, *l'Inter-Klan Newsletter and Survival Alert*. Celui-ci devait avoir un écho limité jusqu'aux événements de Ruby Ridge et de Waco. C'est sa republication dans le rapport de la réunion sur les événements de Ruby Ridge qui a véritablement popularisé ce concept. Comme le dit Kaplan :

Le mouvement des Patriotes, voyant dans les événements de Ruby Ridge et encore plus de Waco une preuve de la conspiration du gouvernement pour éliminer la communauté des patriotes (...), commença à considérer la résistance sans leader comme le seul espoir de porter un coup ultime et désespéré avant une défaite inévitable¹⁷

Alors que dans une première phase, le concept avait interprété de manière stratégique, c'est-à-dire par rapport à sa capacité à faire progresser la cause nationale-socialiste aux Etats-Unis, l'extrême droite considérerait dorénavant les formes de résistance sans leader comme la seule manière d'assurer une survie au mouvement. A ce propos, il est intéressant de signaler le changement de connotation associé à la « résistance sans leader » : alors que, dans une première phase, Kaplan y associe des notions telles que « violence gratuite », « indiscipline », « inutilité », voilà que dans cette nouvelle phase, ce sont des notions de « survie » mais également de « désespoir » et de « défaite inévitable » qui avaient pris leur place.

3. Résistance sans leader et littérature

Dans son article, Beam¹⁸ attribue l'invention du concept de résistance sans leader à Ulius Louis Amoss, un colonel de l'armée américaine obsédé par une éventuelle prise du pouvoir par les communistes aux Etats-Unis, qui suggérait l'utilisation de la guérilla comme forme de lutte.

Beam ne propose rien de moins qu'une « rupture fondamentale » avec les théories classiques de l'organisation, dont le schème classique est celui de la pyramide.

¹⁷ Kaplan, op. cit., p. 87.

¹⁸ <http://www.solargeneral.com/pdf/LeaderlessResistance.pdf>, accédé le 11.06.06.

Tétanisé par la pénétration éventuelle de l'extrême droite par le gouvernement, Beam note que la « pyramide est extrêmement dangereuse pour ses participants » du fait que « l'expérience a révélé à maintes reprises que les organisations politiques anti-étatiques utilisant cette méthode de commande constituent des proies faciles pour l'infiltration par le gouvernement, pour les pièges, et pour la destruction du personnel impliqué¹⁹ ».

Comme les *Minutemen*, Beam propose l'utilisation d'un système de cellules. Pourtant conscient des exigences organisationnelles d'un système de cellules avec commandement centralisé et de la presque omnipotence du gouvernement, celui-ci propose un système sans commandement central, dans lequel « personne n'a besoin de donner des ordres²⁰ ».

Parmi les écrits qui ont influencé le concept de résistance sans leader, il faut mentionner, outre l'article éponyme de Louis Beam, différentes sources plus « littéraires » et fictives. Kaplan cite ici les écrits de William Pierce, auteur des deux ouvrages, *Turner Diaries* et *Hunter*, mais également Richard Kelly Hoskins, auteur de *The Vigilantes of Christendom* et David Lane avec son article « Wotan Is Coming ».

Dans les *Turner Diaries*, Earl Turner, héros du roman rejoint une organisation clandestine de guérilla après que le gouvernement, renversé par une « conspiration négro-sioniste », ait confisqué toutes les armes du pays. Dans l'action finale, Earl Turner se sacrifie en écrasant un avion transportant une bombe atomique sur le Pentagone, déclenchant ainsi une guerre raciale.

Comme dans son ultime « exploit », l'action d'un être seul contre le système est reprise dans le second ouvrage de Pierce, *Hunter*, dans lequel le protagoniste principal, Oscar Yeagar, devient un « loup solitaire », chargé de frapper et punir les ennemis et les traîtres de la race blanche.

Dans *Vigilantes of Christendom*, Richard Kelly Hoskins met en scène la « Prêtrise de Pinhas » (« Phineas Priesterhood »), une sorte « d'ordre d'assassins dont le rôle sacré est d'éliminer au sein du pur troupeau du Christ, les brebis qui ont « mal tourné » par le mélange des races et d'autres transgressions et qui accompliraient l'œuvre de Satan et de ses serviteurs terrestres, les Juifs »²¹.

Dans son article « Wotan Is Coming », David Lane, met également en scène un individu seul, qui se bat pour « accélérer la chute du système avant que celui-ci ne détruise totalement le

¹⁹ Louis Beam, "Leaderless resistance".

²⁰ *ibid.*

²¹ Kaplan, *op. cit.*, p. 86.

patrimoine génétique de la race blanche »²². Selon Lane, la structure de combat favorisée est soit celle d'un homme seul, soit de petites cellules autonomes.

Comme on le voit, les protagonistes de la résistance sans leader sont généralement des individus seuls, dans une situation désespérée qui agissent contre un système dont la puissance les dépasse.

Trois ans seulement après la publication de l'article de Beam, la réalité allait rattraper la fiction.

4. Résistance sans leader : le problème de l'identification

En 1995, Timothy McVeigh, un « patriote », fait sauter l'immeuble Alfred P. Murrah à Oklahoma City, dans lequel est logé le FBI. Cet attentat, qui fit plus de 160 victimes, semble avoir été largement influencé par un épisode similaire des *Turner Diaries*, au cours duquel la guérilla attaque le système informatique du FBI en faisant sauter un immeuble de l'agence en utilisant un camion piégé. L'attentat d'Oklahoma City allait profondément marquer les esprits et inciter d'autres protagonistes - généralement issus de l'extrême droite - à perpétrer des actes similaires.

Dans son article, Kaplan soulève une question fondamentale sur les initiatives de la résistance sans leader : les actes commis par un individu constituent-ils des actes de résistance sans leader ou s'agit-il d'actes commis de manière impulsive et spontanée ? La réponse à cette question de l'identification est extrêmement difficile. On pourrait y répondre en tentant de démontrer que les différents acteurs qui seront présentés ci-après connaissaient l'article de Beam, ou d'autres sources comme Pierce (*Turner Diaries*, *Hunter*), et que ceux-ci s'en sont inspirés.

Comme on le verra lors de la présentation de l'article de Simon Garfinkel, l'extension du concept de résistance sans leader aux groupes écologistes violents nécessite un glissement interprétatif fondamental : en tentant de répondre à la question de l'identification des actes de résistance sans leader par une éventuelle influence des écrits de Pierce ou de Beam, on comprend le terme de « résistance sans leader » comme un ensemble de croyances tirées de sources/auteurs spécifiques (Louis Beam, William Pierce, etc.) qui influencent un individu et le poussent à agir.

²² <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/people/l/lane.david/ftp.py?people/l/lane.david//wotan-is-coming>, accédé le 11.06.06.

Dans ce cas, la résistance sans leader serait probablement un phénomène restreint, peut-être limité à l'extrême droite. Il serait alors probablement difficile d'étendre le concept au-delà de cette mouvance. Pourtant, comme le montre Garfinkel par son interprétation, on peut l'étendre aux mouvements écologiques violents, voir au terrorisme islamique aux Etats-Unis.

Cela est possible dans la mesure où Garfinkel n'interprète pas la « résistance sans leader » comme un ensemble de croyances tirées de certaines sources, mais en termes purement organisationnels: « *la résistance sans leader s'applique spécifiquement à des groupes qui utilisent des cellules et ne présentent pas de liens de commande bi-directionnels verticaux* ».

La nouveauté ouverte par l'interprétation de Garfinkel réside dans le fait que la question de l'influence de certaines sources (Beam, Pierce) ne joue plus aucun rôle dans l'identification d'un acte de résistance sans leader. Seule la structure organisationnelle compte.

5. Terrorisme du loup solitaire : autres exemples

Les exemples présentés ci-après constituent l'objet d'un compromis entre une conception de la résistance sans leader interprétée comme un ensemble de croyances influencées par certaines sources (Pierce et Beam) et une interprétation purement organisationnelle du concept, à la Garfinkel.

Les trois premiers acteurs (Copeland, Rudolph, Furrow) ont probablement été influencés par les écrits de Pierce : en effet, les trois protagonistes étaient des membres de l'extrême droite et y avaient probablement accès (le cas de Copeland est illustratif : celui-ci y fait clairement référence). Les deux derniers exemples (Goldstein, Natan-Zada) relèvent plus de l'interprétation proposée par Garfinkel.

En 1999, un néo-nazi, David Copeland, fait exploser en l'espace de 13 jours trois bombes en ville de Londres ; elles tuent trois personnes et en blessent plus d'une centaine²³. Ces bombes sont dirigées contre les communautés africaines de Brixton, asiatiques (Brick Lane) et homosexuelles (Soho). Influencé par les *Turner Diaries*²⁴ - dont le protagoniste, Earl Turner, incarne à lui seul le terrorisme du loup solitaire - Copeland déclare à la police qu'il croit «en la race des Seigneurs et qu'il veut provoquer une guerre raciale»²⁵.

²³ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/uk/780069.stm>, accédé le 11.06.06

²⁴ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/programmes/panorama/archive/811720.stm>, accédé le 11.06.06

²⁵ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/uk/782876.stm>, accédé le 11.06.06

Comme dans les *Turner Diaries*, Copeland déclare qu'il désirait que les explosions causent «une réaction choc des minorités ethniques, j'aurais été l'étincelle qui aurait fait exploser le pays»²⁶.

Aussi surnommé le « poseur de bombes à clous » (*nailbomber*, ses bombes étant remplies de clous), Copeland agissait seul, malgré ses liens avec l'extrême droite²⁷. Il aurait fabriqué ses bombes en utilisant «le livre de cuisine anarchiste» (*The Anarchist Cookbook*), publié pour la première fois il y a trente ans et accessible sur Internet²⁸.

Malgré son appartenance au National Socialist Movement (NSM), Copeland était inconnu des services de renseignement²⁹.

Au niveau de l'extrême droite, un autre exemple est celui d'Eric Robert Rudolph, responsable d'une série d'attentats entre 1996 et 1998, et notamment de celui qui eut lieu aux Jeux Olympiques d'Atlanta, qui coûta la vie à une personne. Rudolph était proche du mouvement Christian Identity, un courant suprématiste blanc, raciste et antisémite. Rudolph défendait également la lutte contre l'avortement: lors d'un attentat, il s'en était pris à une clinique qui le pratiquait³⁰.

Un autre exemple - toujours associé à l'extrême droite - est celui de Buford O. Furrow, un suprématiste blanc du groupe Aryan Nations, qui attaqua en 1999 à Los Angeles une garderie d'enfants juifs (5 furent blessés) et abattit ensuite un employé philippin de la poste américaine³¹.

On a également relevé ces dernières années plusieurs actions terroristes de loup solitaire en Israël, et notamment dans les mouvements proches de l'ancien parti de Meir Kahane, *Kach* ! (Kahane était un rabbin raciste et anti-arabe qui fut élu à la Knesset en 1984, avant que son parti ne finisse par être interdit ; Kahane fut assassiné en 1990).

Baruch Goldstein, un proche du mouvement kahaniste, responsable du massacre au tombeau des Patriarches en 1994 qui coûta la vie à 29 personnes, constitue un excellent exemple. Dans le rapport officiel sur le massacre, la commission d'enquête note que «les preuves qui nous ont été présentées indiquent qu'il a agi seul. Aucune preuve crédible ne nous a été présentée

²⁶ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/uk/781755.stm>, accédé le 11.06.06

²⁷ <http://www.guardian.co.uk/bombs/Story/0,,204769,00.html> accédé le 11.06.06

²⁸ <http://books.guardian.co.uk/news/articles/0,,330742,00.html>, accédé le 11.06.06

²⁹ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/programmes/panorama/archive/811720.stm>

³⁰ <http://www.cnn.com/2003/US/05/31/rudolph.profile/index.html>, accédé le 11.06.06.

³¹ http://topics.nytimes.com/top/reference/timestopics/people/f/buford_o_jr_furrow/index.html, accédé le 11.06.06.

selon laquelle il a été aidé durant le massacre ou à un moment antérieur par un complice. Nous n'avons aucune preuve non plus de partenaires secrets.»³²

Plus récemment, le 4 juillet 2005, quelques semaines avant le retrait israélien de Gaza, un jeune soldat israélien, Eden Natan-Zada, qui avait déserté son unité, ouvrait le feu dans un bus, tuant 4 personnes et en blessant une dizaine.

Eden Natan-Zada vivait dans la colonie de Tapuah, un bastion du mouvement kahaniste en Cisjordanie³³. Même si trois de ses amis paraissaient avoir été au courant de l'attaque³⁴, il semble que Natan-Zada ait agi seul. Natan-Zada poursuivait des buts politiques : son action visait à ralentir ou à stopper le retrait israélien de la bande de la Gaza³⁵.

³²<http://www.mfa.gov.il/MFA/Government/Law/Legal%20Issues%20and%20Rulings/COMMISSION%20OF%20INQUIRY-%20MASSACRE%20AT%20THE%20TOMB%20OF%20THE>, accédé le 11.06.06.

³³http://www.boston.com/news/world/middleeast/articles/2005/08/05/israeli_deserter_kills_4_arabs_on_bus/?page=2, accédé le 11.06.06.

³⁴<http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=608892&contrassID=2&subContrassID=4&sbSubContrassID=0&listSrc=Y>, accédé le 11.06.06.

³⁵<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/08/04/AR2005080401350.html>, accédé le 11.06.06.

B. Résistance sans leader : de l'extrême droite aux mouvements écologiques violents

1. Simon Garfinkel : « la résistance sans leader aujourd'hui »³⁶

En préambule, il est curieux de constater que l'article de Garfinkel ne fait à aucun moment référence à l'article de Kaplan, indispensable pour mieux comprendre le contexte qui a permis l'émergence du concept de résistance sans leader et son interprétation.

Comme remarqué ci-dessus, l'originalité de la contribution de Garfinkel réside dans le fait que celui-ci contourne le problème de l'identification de l'acte de résistance sans leader en définissant le concept non en fonction de la possible familiarité d'un acteur avec les écrits de William Pierce ou Louis Beam, mais seulement en termes organisationnels :

le terme de «résistance sans leader» s'applique spécifiquement à des groupes qui utilisent des cellules et ne présentent pas de liens de commande bi-directionnels verticaux – c'est-à-dire des groupes sans leader (...).

Celui-ci reprend les caractéristiques identifiées par Beam³⁷ (pas de coordination centrale, pas de communication entre elles, impéarméabilité à l'infiltration), mais associe le concept aux mouvements écologiques violents SHAC (Stop Huntingdon Animal Cruelty) ou Earth Liberation Front. Il faut cependant remarquer que Garfinkel ne considère pas SHAC comme un véritable mouvement de résistance sans leader : il considère le mouvement comme ayant une structure « significative », mais qui essaie de nier ses relations avec les activistes. Selon lui, SHAC devrait son succès à son importante organisation et coordination.

Dans la dernière partie de son article, celui-ci amorce l'application du concept de résistance sans leader à l'extrémisme islamique aux Etats-Unis et propose une grille de lecture de différents événements survenus ces dernières années.

³⁶ Simon L. Garfinkel, "Leaderless resistance today", http://www.firstmonday.org/issues/issue8_3/garfinkel/

³⁷ Il faut ici signaler que Garfinkel fait remonter la première publication de "leaderless resistance" par Beam à 1983. Selon Kaplan, l'article n'aurait été publié qu'en 1984.

2. Quelques questions légitimes

L'article de Garfinkel, malgré son originalité dans l'interprétation du concept de résistance sans leader, n'est pas sans soulever un certain nombre de questions, sur différents plans. D'une part au niveau *éthique* : même s'il désire associer résistance sans leader et franges violentes de mouvements écologiques et de défense des animaux (SHAC, Earth Liberation Front), on se demande dans quelle mesure on peut associer un concept qui a été revendiqué par une extrême droite américaine aux mains rouges de sang (ses actions ont fait des dizaines de victimes) et des mouvements de libération des animaux et de la terre qui n'ont jamais tué personne.

Cette question relance à nouveau le débat sur l'opportunité de considérer des mouvements comme SHAC, Earth Liberation Front ou l'Animal Liberation Front (ALF) comme des exemples « d'éco-terrorisme » (pour utiliser le prédicat attribué aux Etats-Unis à ces mouvements).

De ce point de vue, il est révélateur que la Grande-Bretagne - où est né l'ALF et qui est régulièrement frappée par des activités violentes de ce mouvement – ne considère pas cette activité comme du terrorisme, mais comme de « l'extrémisme » ou de « l'activisme », ce qui crée incontestablement une différence en termes moraux et légaux³⁸.

Un autre problème soulevé par l'article de Garfinkel est son incapacité à montrer pourquoi on peut associer ou appliquer le concept de résistance sans leader à des groupes comme SHAC ou Earth Liberation Front. En effet, son argumentation semble exclusivement basée sur la définition qu'il postule, et non sur un argument/propos indépendant.

Même s'il ne s'agit ni de SHAC ou de l'Earth Liberation Front, on peut combler cette dernière lacune par les propos explicites de Robin Webb, porte-parole de l'Animal Liberation Front, qui reconnaît explicitement que son mouvement est une forme de résistance sans leader :

On peut raisonnablement argumenter qu'on devient un membre de l'ALF en exécutant une action de l'ALF (...). Toute personne, pour autant qu'elle adopte un mode de vie végétalien - ou du moins végétarien - peut entreprendre une action qui tombe sous le coup de ces règles et

³⁸ Selon un sondage publié récemment par le quotidien anglais *Daily Telegraph*, l'opinion serait en train de changer. Ainsi, 77% des personnes interrogées affirmaient qu'il fallait qualifier les membres les plus extrêmes du mouvement de libération des animaux comme des « terroristes » : <http://www.telegraph.co.uk/news/main.jhtml?xml=/news/2006/05/29/nanim129.xml>, accédé le 11.06.06.

peut déclarer qu'il s'agit d'une action du Front de Libération Animale. Il n'y a pas de hiérarchie, pas de leader (...). C'est pour cela que l'ALF ne peut être écrasé, qu'il ne peut être infiltré de manière efficace, ni arrêté. Tous, chacun de vous: vous êtes l'ALF³⁹.

Comme on le voit dans l'intervention qui suit (toujours du même Robin Webb), l'ALF peut fournir son assistance en cas d'arrestation d'activistes.

Quiconque commet une action pour sauver des animaux ou pour endommager la propriété de ceux qui les maltraitent - du bris de vitre à l'incendie, en veillant à ce que nul, animal ou humain, ne soit blessé - peut revendiquer son acte sur Internet au nom d'ALF, qui en retour lui apportera son soutien en cas d'arrestation (...). L'Armée républicaine irlandaise (IRA) fonctionne aussi en cellules autonomes. Mais elle dispose d'un commandement centralisé, identifiable. ALF n'a rien de la sorte: m'arrêter pour me faire taire est inutile⁴⁰

Dans ces interventions, Robin Webb illustre clairement le fait que :

- a) l'Animal Liberation Front n'a ni hiérarchie, ni leader ;
- b) le mouvement fonctionne en cellules, mais celles-ci ne disposent pas d'un commandement centralisé.

Ces propos sont confirmés par l'intervention d'un activiste anonyme de l'ALF, interrogé dans le cadre de l'émission *60 Minutes* de la chaîne CBS. Celui-ci déclare que les «cellules agissent de manière autonome les unes des autres». D'autre part, il insiste sur le fait «qu'il ne désire pas faire la connaissance de personnes d'autres cellules» du fait « qu'il n'y a aucune de raison de communiquer entre les cellules»⁴¹.

3. Le franchisage

Comme Simon Garfinkel ne fournit pas d'explication – autre que sa définition – pour le rapprochement entre résistance sans leader et certains mouvements, il sera utile de prendre quelques distances avec son propos. Pour ce faire, nous introduirons ici la notion de

³⁹ <http://www.nocompromise.org/issues/22robin.html>, accédé le 11.06.06.

⁴⁰ <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/08/GOUVERNEUR/11463>, accédé le 11.06.06.

⁴¹ <http://www.cbsnews.com/stories/2005/11/11/60minutes/main1041047.shtml>, accédé le 11.06.06.

franchisage afin de démontrer comment on peut associer « résistance sans leader » et mouvements écologiques violents tels que ELF, SHAC, ou ALF.

En effet, la résistance sans leader étant une structure sans organisation hiérarchique, il est nécessaire - pour qu'il y ait une revendication possible par un mouvement - que certains éléments soient communs.

Par « franchisage », on entend généralement, dans le domaine économique, « un contrat par lequel une entreprise concède, moyennant redevances (et souvent droit d'entrée) à une entreprise le droit d'exploiter sa marque, sa raison sociale ou un brevet en s'engageant généralement à lui fournir son assistance » (*Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, 2006).

Dans une relation activiste – mouvement de résistance sans leader, l'activiste revendique une action au nom d'une certaine cause. Il s'agit bien évidemment d'un contrat tacite, implicite sans signature en tant que telle ; les parties en question ne sont pas liées par des motifs économiques mais idéologiques ou opérationnels.

En exécutant son action, l'activiste ou la cellule respecte certaines règles (que ce soit dans le choix des cibles, dans le type d'action, les moyens utilisés, etc.); c'est justement le respect de ces règles qui va lui donner l'opportunité de revendiquer l'action au nom du mouvement, c'est-à-dire de présenter l'action sous une certaine « marque ».

Pour prendre un exemple, les activistes qui revendiquent leurs actions au nom de l'ALF doivent respecter certaines règles qui sont au nombre de cinq, et qui peuvent être assimilées aux clauses du contrat (en termes d'actions, les quatre premières doivent être considérées comme plus pertinentes):

1. LIBÉRER les animaux des endroits où ils sont maltraités, c'est-à-dire des laboratoires, des fermes industrielles, des élevages de fourrure, etc., et les placer dans des domiciles accueillants où ils peuvent vivre leur vie naturelle, à l'abri de la souffrance.
2. INFLIGER des dommages économiques à ceux qui profitent de la misère et de l'exploitation des animaux.
3. RÉVÉLER les horreurs et les atrocités commises contre les animaux enfermés à l'abri des regards, en accomplissant des actions directes non-violentes et des libérations.

4. PRENDRE toutes les précautions nécessaires pour ne pas blesser d'animal, qu'il soit humain ou non-humain.
5. ANALYSER les ramifications de toutes les actions proposées et ne jamais appliquer des généralisations si des informations spécifiques existent⁴².

Comme on le voit également dans le propos de Webb, l'ALF peut prêter secours en cas d'arrestation, comme dans un cas de franchisage économique où « l'organisation-mère » apporte son soutien en cas de problème.

Cette idée de franchisage se retrouve également dans le *modus operandi* de revendication des actions de l'ALF. En effet, après une action, les activistes envoient un message à un site spécialisé qui publie *leur revendication au nom d'ALF*.

Le site du magazine *Biteback*⁴³ est un modèle du genre : on y retrouve des communiqués des actions commises dans plus de 20 pays différents (Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Hollande, Irlande, Israël, Italie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pologne, Royaume-Uni, Russie, Suisse, Turquie). Pour les communiqués parus en langue étrangère, une traduction est généralement proposée⁴⁴.

Pour prendre un autre exemple (lié à l'extrême droite cette fois), lorsque David Copeland, le « poseur de bombes à clous », fait exploser trois bombes à Londres en 1999 dans des quartiers à fortes majorités étrangère ou homosexuelle, il déclare avoir voulu lancer une guerre raciale, comme Earl Turner.

Les « clauses du contrat de franchisage » sont quelque peu différentes de celles de l'ALF, mais elles lui permettent de revendiquer son action comme de la résistance sans leader d'orientation d'extrême droite: Copeland agit seul, les cibles sont spécifiques (communautés étrangères, homosexuels) et le *modus operandi* l'est également (utilisation de bombes comme dans les *Turner Diaries*).

⁴² http://www.animalliberationfront.com/ALFront/alf_credito.htm, accédé le 11.06.06.

⁴³ <http://www.directaction.info/news.htm> (accédé le 11.06.06); on recense d'autres sites comme le groupe de soutien de l'Animal Liberation Front russe, <http://aeliberation.net/>, (accédé le 11.06.06) ou le site allemand Tierbefreier (« le libérateur d'animaux »), <http://www.tierbefreier.de/home.html>, accédé le 11.06.06.

⁴⁴ http://www.directaction.info/news_apr25_06.htm, accédé le 11.06.06.

C. Des mouvements écologistes violents à Al Qaïda

1. Des mouvements écologistes violents au terrorisme islamique aux Etats-Unis

Dans la seconde partie de son article, Garfinkel établit clairement un lien entre résistance sans leader et en particulier le « terrorisme du loup solitaire » et des actions islamiques violentes perpétrées aux Etats-Unis. Ceci de manière également rétroactive : ainsi, la liste établie par Garfinkel des attentats de type loup solitaire d'inspiration islamique remonte déjà à 1992.

Après avoir été associé à l'extrême droite, aux franges violentes de la libération des animaux et de la terre, la résistance sans leader est maintenant associée au terrorisme islamique sur sol américain. Outre l'article de Garfinkel, cette association a été fréquemment observée ces dernières années.

Par exemple, en 2005, un article de l'Associated Press associait clairement des actes ou des tentatives récentes de terrorisme islamique aux Etats-Unis avec la résistance du loup solitaire⁴⁵. Plus récemment, en mars 2006, la tentative de Mohammad Taheri-anzar (un américain d'origine iranienne) d'écraser avec un SUV (*sports utility vehicle*) des étudiants sur le campus de l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill a également été qualifiée d'acte de « terrorisme du loup solitaire » (même s'il n'a tué personne)⁴⁶.

2. Du « loup solitaire islamique » aux Etats-Unis à Al Qaïda

Dans cette dernière partie, nous quitterons les propos de Garfinkel pour envisager les derniers développements et associations de la « résistance sans leader ».

Dans sa plus récente interprétation, la résistance sans leader est associée à Al Qaïda. En 2003, par exemple, Sayed Abdul Malike, un résident américain d'origine afghane est arrêté par le FBI alors qu'il tentait d'entrer en possession de « suffisamment d'explosifs pour faire sauter une montagne ». Dans le compte-rendu de son arrestation, le *Christian Science Monitor* qualifie explicitement l'acte de Malike de résistance sans leader et établit un lien clair entre la violence perpétrée par les milices d'extrême droite, Al Qaïda et des individus isolés. « *La*

⁴⁵ <http://msnbc.msn.com/id/8888865/>, accédé le 11.06.06.

⁴⁶ <http://www.weeklystandard.com/Content/Public/Articles/000/000/011/969emims.asp?pg=1>, accédé le 11.06.06.

pression ressentie par de tels individus à se laisser mener par une cause plus large a un nom – la résistance sans leader. Et la rhétorique de groupes terroristes - des milices de l'extrême droite américaine à Al Qaïda - est conçue pour l'inspirer »⁴⁷.

Il est important de noter également que la résistance sans leader a également été associée à Al Qaïda, par le biais de la notion de franchisage. Ainsi Olivier Roy parle de « franchisage » pour qualifier l'émergence d'une nouvelle génération de militants d'Al Qaïda, lié à décentralisation de l'organisation

Le franchisage est déjà à l'œuvre. Les auteurs d'attentats « locaux », c'est-à-dire commis par des militants sur leur propre territoire, qu'ils aient ou non effectué un voyage en Afghanistan, entrent dans cette catégorie. Un groupe local, sans lien direct avec l'état-major d'Al-Qaïda, comme à Casablanca (ou connecté indirectement, comme dans le cas de l'attentat de Djerba ou celui d'Istanbul), agit au nom de l'organisation ou voit son action revendiquée par celle-ci. Il suffit d'ailleurs que l'opinion publique ou les autorités locales attribuent l'action à Al-Qaïda pour que l'effet soit le même⁴⁸.

Qui plus est, après les attentats de Madrid, le juge anti-terroriste français Jean-Louis Bruguière déclarait qu'Al Qaïda n'était rien de plus qu'une « marque » ou « une marque déposée »⁴⁹, ce qui renvoie à cette notion de « franchise ».

Dans la dernière partie de cette présentation, nous montrerons comment on peut considérer les attentats de Londres, de Madrid – par le biais de la notion de franchisage – comme de la résistance sans leader.

3. Résistance sans leader : Londres et Madrid

Entre mars 2004 et juillet 2005, l'Europe était frappé à deux reprises dans ses capitales : à Madrid et à Londres. Dans les deux cas, les attentats ont été attribués à Al Qaïda.

La notion de résistance sans leader et en particulier la propriété du franchisage facilitent l'analyse de ces attentats. Dans son rapport sur les attentats de Madrid, le juge espagnol Juan

⁴⁷ <http://www.csmonitor.com/2003/0527/p02s02-usju.html>, accédé le 11.06.06.

⁴⁸ <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/09/ROY/11440>, accédé le 11.06.06.

⁴⁹ http://www.newyorker.com/fact/content/?040802fa_fact, accédé le 11.06.06.

del Olmo note que « même si l'attaque a été revendiquée par Al Qaïda, l'enquête a démontré que les attentats avaient été perpétrés par une cellule locale inspirée par Al Qaïda, mais qui n'avait pas reçu d'ordres directs de la direction de l'organisation »⁵⁰.

On peut clairement qualifier les attentats de Madrid comme de la résistance sans leader : d'une part, la cellule, même si elle était inspirée par Al Qaïda, agissait sans le soutien direct de l'organisation. D'autre part, l'Espagne a été mentionnée comme une cible potentielle dans différents documents en circulation avant les attentats (en effet en décembre 2003 plusieurs documents menaçant le peuple espagnol ont été publiés sur différents sites jihadistes liés à Al Qaïda⁵¹). Ces documents menaçaient notamment le peuple espagnol, tenu responsable pour la politique de son gouvernement. Une des « clauses du contrat » de franchisage - la cible - était donc établie, ainsi que le *modus operandi* (par la présence même des menaces sur des sites jihadistes): des attaques meurtrières faisant un nombre important de victimes (il suffit de penser au précédent créé par les attentats du 11 septembre).

Au contraire de l'enquête sur les attentats de Madrid, l'enquête sur les attentats de Londres permet moins aisément de se prononcer sur la possibilité d'une attaque de type résistance sans leader. Il semblerait que l'on soit confronté à deux tendances contradictoires : d'un côté les tendances récentes du terrorisme justifient parfaitement la thèse de la résistance sans leader. En effet, les « nouveaux » terroristes sont de plus en plus « auto-recrutés », c'est-à-dire que plusieurs cellules démantelées récemment étaient « composées d'indigènes du pays visé qui puisent leur inspiration d'Al-Qaïda, sans pour autant être nécessairement sous son contrôle »⁵². Ainsi en 2005, le bureau du coordinateur américain pour le contre-terrorisme notait, en même temps que la désagrégation des réseaux globaux d'Al Qaïda, l'émergence de cellules terroristes « auto-suffisantes » composées d'éléments « auto-recrutés » et qui se sont « auto-radicalisés »⁵³.

D'autre part, cependant, le rapport⁵⁴ sur les attentats de Londres révèle que Mohammed Siddique Khan (le chef présumé de la cellule responsable des attentats) aurait effectué un séjour en 2003 au Pakistan. Il y aurait également séjourné en 2004 avec Shazad Tanweer (un autre membre de la cellule responsable des attentats). Ils y auraient peut-être rencontré des membres d'Al Qaïda (§ 37). Même si dans la vidéo qui a suivi les attentats, Siddique Khan

⁵⁰ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/4899042.stm>, accédé le 11.06.06.

⁵¹ http://www.e-prism.org/images/PRISM_Special_dispatch_no_2-2.pdf, accédé le 11.06.06.

⁵² http://www.terrorisme.net/p/article_198.shtml, accédé le 11.06.06.

⁵³ <http://www.state.gov/documents/organization/65465.pdf>, accédé le 11.06.06.

⁵⁴ http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/11_05_06_isc_london_attacks_report.pdf, accédé le 11.06.06.

fait l'éloge de Ben Laden et Al-Zawahiri, il semblerait que ceux-ci n'aient pas dirigé les attaques (§ 40). Le paragraphe se termine par cette remarque : « le degré d'implication d'Al Qaïda en termes de soutien et de contrôle reste à déterminer ».

Ces propos sont surprenants dans la mesure où, jusqu'au 11 mai 2006, l'implication possible d'Al Qaïda avait toujours été niée. Ainsi le *New York Times*, qui citait le journal anglais *The Observer*, déclarait le 10 avril 2006 que « les attaques du 7 juillet constituaient une opération aux coûts réduits, perpétrée par quatre hommes qui n'avaient aucun lien avec Al Qaïda, et qui ont obtenu les informations nécessaires sur Internet »⁵⁵. Ce n'est que le 11 mai que le nouveau ministre de l'Intérieur anglais, John Reid, a déclaré que même s'il n'y avait aucun lien vérifiable avec Al Qaïda, les circonstances pouvaient laisser conclure à un lien⁵⁶. Comme le déclare cependant le ministre, il n'y a pas de preuves directes : ses réflexions sont fondées sur des considérations de plausibilité. Sans ces preuves directes, on pourrait supposer que les attentats de Londres constituent également un acte de résistance sans leader.

En considérant les revendications « postées » par Mohammed Siddique Khan après les attentats (et plus généralement les revendications filmées transmises sur Al-Jazeera ou par d'autres canaux après des attentats), on constate que leur mode de fonctionnement n'est pas différent des revendications postées sur le site BiteBack par les activistes de l'Animal Liberation Front.

Elles semblent être un symptôme de ce « franchisage » actuellement en cours : en respectant certains principes mis en pratique par l'organisation Al-Qaïda (attaques très meurtrières qui visent généralement des cibles occidentales, au nom d'une cause qui implique généralement la condition des musulmans dans le monde), les cellules autonomes peuvent y apposer le label « AQ ».

Dans leur appréciation des attentats, les services de sécurité et de renseignement ont estimé que la revendication qui avait été postée juste après les attentats de Londres sur un site Internet, selon laquelle les attentats auraient été commis par « *l'Organisation secrète d'Al Qaïda en Europe* » n'était pas sérieuse (rapport sur les attentats de Londres, § 39).

Pourtant, celle-ci n'est pas sérieuse si l'on comprend « Al Qaïda » comme une organisation dont le commandement serait lié à des figures comme Ben Laden ou Al Zawahiri.

⁵⁵<http://www.nytimes.com/2006/04/11/world/europe/11london.html?ex=1145851200&en=53ab15b75665bd58&ei=5070>, accédé le 11.06.06

⁵⁶<http://www.guardian.co.uk/attackonlondon/story/0,,1773194,00.html>, accédé le 11.06.06

Si l'on prête attention à la propriété de franchisage de la résistance sans leader, alors la revendication doit être prise au sérieux et l'on peut effectivement considérer qu'il s'agissait d'une action commise par Al Qaïda. Dans ce sens-là, les personnages que sont Ben Laden ou Al Zawahiri constitueraient plutôt des sources d'inspiration au lieu de véritables déclencheurs opérationnels.

Ainsi, dans une prise de position récente, Michael Scheuer, un ancien membre de « l'unité Ben Laden » au sein de la CIA, met en avant le rôle de Ben Laden non comme instigateur opérationnel mais comme source d'inspiration idéologique pour les jeunes musulmans à travers le monde⁵⁷. Ce rôle « d'instigateur » est confirmé par l'actualité : la police canadienne a ainsi procédé récemment à l'arrestation de 17 personnes toutes suspectées d'avoir planifié des attentats contre des cibles en Ontario. Ces personnes étaient visiblement sous l'influence d'une « idéologie violente inspirée d'Al Qaïda »⁵⁸.

Dans son article de fond sur les nouvelles menaces qui semblent émerger au Canada, le journaliste Stewart Bell note que les nouveaux terroristes, « même s'ils ne sont pas des membres formels d'Al Qaïda, puisent leur inspiration chez Oussama Ben Laden »⁵⁹.

Il semblerait que dans cette perspective, on puisse véritablement parler de résistance sans leader : Ben Laden n'est considéré pas considéré comme un instigateur opérationnel, mais comme une source d'inspiration. Dans ce sens, la notion de franchisage peut jouer un rôle heuristique intéressant.

⁵⁷ <http://jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2370023>, accédé le 11.06.06.

⁵⁸ <http://www.canada.com/nationalpost/news/story.html?id=de3f8e90-982a-47af-8e5e-a1366fd5d6cc&k=46849>, accédé le 11.06.06.

⁵⁹ <http://www.canada.com/nationalpost/news/story.html?id=ded8151f-5cb9-4da7-890d-d8b73cd99a2b&k=87907&p=1>, accédé le 11.06.06.

Conclusion

La présente contribution visait à présenter une histoire de la notion de résistance sans leader, de ses origines à ses dernières manifestations.

Né dans les années 1970 au sein de l'extrême droite américaine, la résistance sans leader est d'abord interprétée comme un concept à vocation stratégique : celui-ci doit remplacer la théorie de l'action de masse pour provoquer une révolution nationale-socialiste. A la fin des années 1980 et suite à différents événements (Waco, mort de la famille de Randy Weaver), le concept est interprété de manière sécuritaire : seule la résistance sans leader est en mesure d'assurer la survie du mouvement patriote face à un gouvernement considéré comme omnipotent. C'est ce sentiment d'urgence face au gouvernement qui contribuera au succès de l'article éponyme de Louis Beam. Avec Simon Garfinkel, même s'il échoue à répondre de manière convaincante au défi de l'identification postulé par Jeffrey Kaplan, le concept de résistance sans leader se retrouve associé à de nouveaux mouvements, comme les franges violentes des mouvements de libération des animaux et de la terre.

Dans une période plus récente, la « résistance sans leader » est associée à des actes de terrorisme islamique aux Etats-Unis, mais surtout à Al Qaïda. A cet effet, le concept de résistance sans leader joue un rôle intéressant dans l'analyse des récents attentats survenus à Londres et Madrid. Dans cette perspective, la propriété de « franchisage » joue un rôle important.

Jean-Marc Flükiger